

245-246

Ecole Publique de Garçons
Rue de la Mutualité, NANTES (L.-I.),

BIBLIOTHEQUE DE TRAVAIL

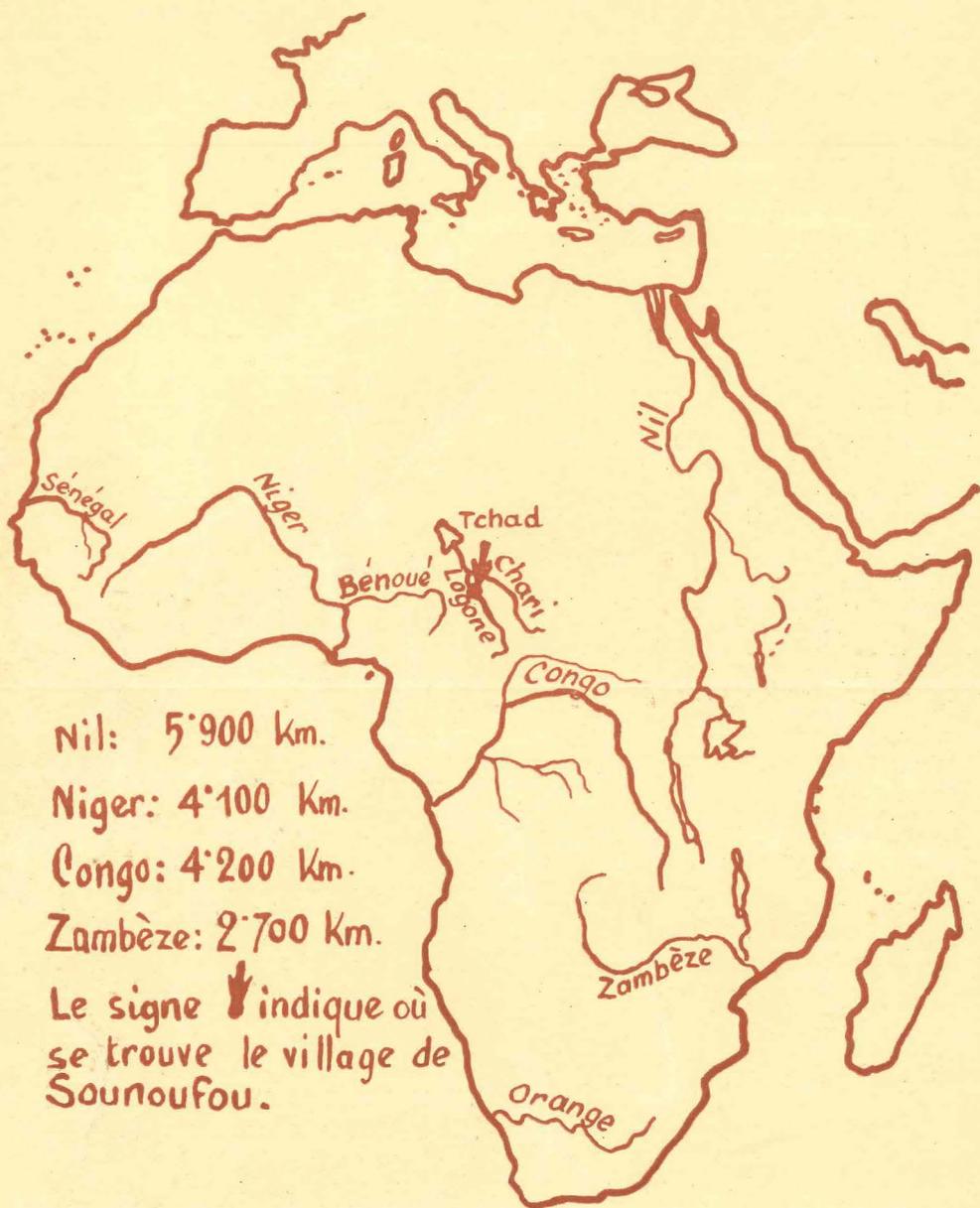


SOUNOUFOU

enfant du fleuve africain

HEBDOMADAIRE
8-15 OCTOBRE 1953
L'imprimerie à l'Ecole
CANNES (Alpes-Mar.)

245-246



Nil: 5'900 Km.

Niger: 4'100 Km.

Congo: 4'200 Km.

Zambèze: 2'700 Km.

Le signe  indique où se trouve le village de Sounoufou.



LE LOGONE

Le Logone a une largeur moyenne de 100 à 200 m. Ses berges sont souvent abruptes, taillées à pic dans l'argile. Elles peuvent atteindre une dizaine de mètres de hauteur. Ses bords sont couverts de hautes herbes ou d'arbres.

Le niveau du fleuve varie beaucoup au cours de l'année.

Sur cette photo, nous sommes à la fin de la saison des pluies, en novembre ou décembre. Le fleuve est profond. Les pirogues y circulent facilement. Les parents de Sounoufou ne pêchent pas. Il faudrait de trop grands filets ; de plus, les poissons se cachent dans les herbes des rives.



LE LOGONE

Sur cette photo, nous sommes en mai-juin. Il n'a pas plu depuis plusieurs mois. Les eaux sont basses, si basses qu'à certains endroits, elles n'arrivent qu'aux mollets, comme tu peux le constater. La pêche est alors pratiquée activement.

De nombreux bancs de sable encombrant le fleuve et il est difficile d'y circuler en pirogue.

Entre le mois de décembre et le mois de mai, le niveau varie de 6 à 8 mètres. Cependant, le Logone n'est jamais complètement à sec comme le sont de très nombreuses rivières tropicales.



LES HERBES DE LA BERGE

Sur cette photo, tu vois un tas de grandes herbes liées en bottes. Ces herbes poussent sur les berges du fleuve. Elles mesurent 2 ou 3 mètres. Elles ressemblent aux roseaux qui poussent le long de nos rivières, mais elles sont plus minces et plus souples.

Voici le grand-père de Sounoufou qui coupe les herbes à l'aide d'un coupe-coupe. Il en fera les bottes de la première photo et les transportera au village.



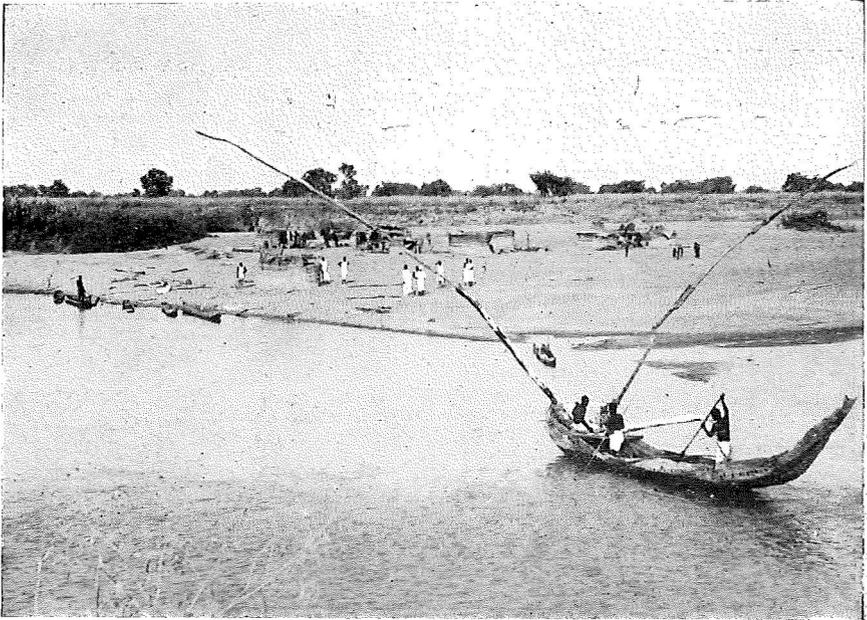


CE QU'ON FAIT AVEC LES HERBES

Maintenant, tu vois ici le père de Sounoufou qui tresse ces herbes pour en faire des nattes.

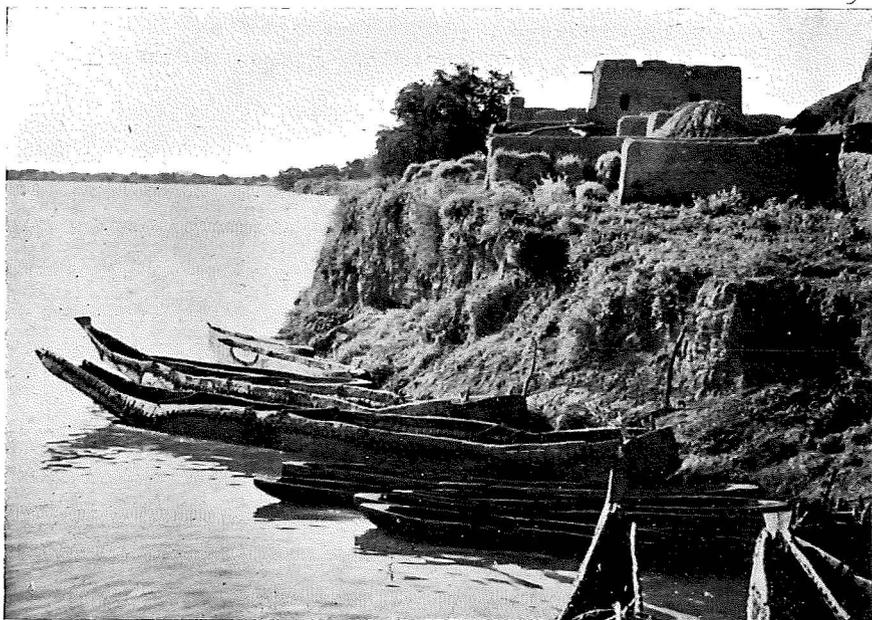


C'est avec ces nattes épaisses et solides que les hommes construiront la hutte de Sounoufou.



LE VILLAGE DE SOUNOUFOU

Cette photo représente le village de Sounoufou construit sur une plage de sable, presque au milieu de ce qui était le lit du fleuve pendant les hautes eaux. Certains villages se construisent au milieu du fleuve, sur l'un des bancs de sable.



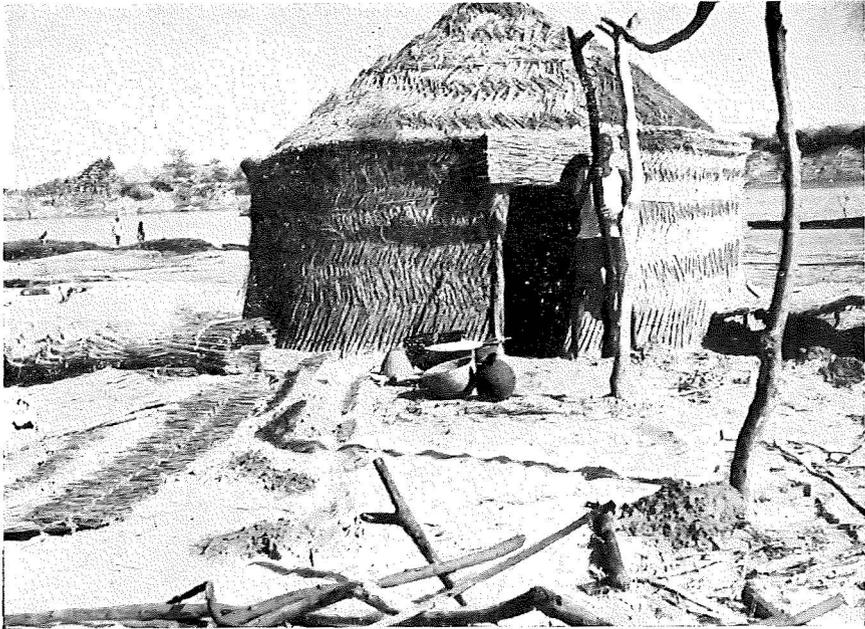
LE VILLAGE DE SOUNOUFOU CHANGE DE PLACE

A partir du mois d'août, le fleuve commence à monter parce que la saison des pluies est déjà commencée.

Les habitants abandonnent le village construit sur la plage, et les eaux du fleuve, en montant, emporteront les huttes abandonnées.

Alors, les habitants construisent un nouveau village, celui représenté sur cette photo. Tu vois que les maisons sont, cette fois, construites sur la berge abrupte qui domine le fleuve.

Le fleuve coule au bas de la berge, mais quand le niveau de ses eaux atteint le maximum (au mois de novembre), alors il coule au ras des maisons.



LA HUTTE DE SOUNOUFOU

La hutte de Sounoufou est faite de nattes tressées : une natte pour faire le mur circulaire, une autre pour faire le toit conique, une petite pour faire la porte. Ces nattes sont soutenues par une charpente faite de grosses branches plantées en terre.

Sur la photographie, tu vois une hutte achevée. Le père de Sounoufou est en train d'en construire une deuxième. Il commence par planter les branches qui soutiendront la natte que l'on aperçoit à terre, sur la partie gauche de la photo.

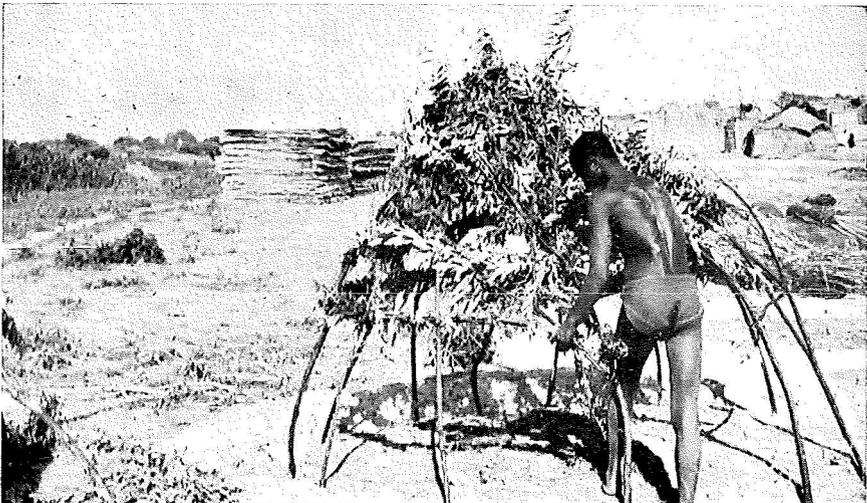
La hutte n'a qu'une seule pièce qui n'est occupée que pendant la nuit, car Sounoufou et les siens passent leurs journées au grand soleil, au bord de l'eau.

Il n'y a pas de lit. Sounoufou couche par terre, enveloppé dans une couverture. La cuisine se fait à l'extérieur, sur quatre pierres.



LA CONSTRUCTION DES HUTTES

Certaines huttes sont construites avec des branches feuillues fichées en terre, recourbées et attachées entre elles par des lanières d'écorce souple.



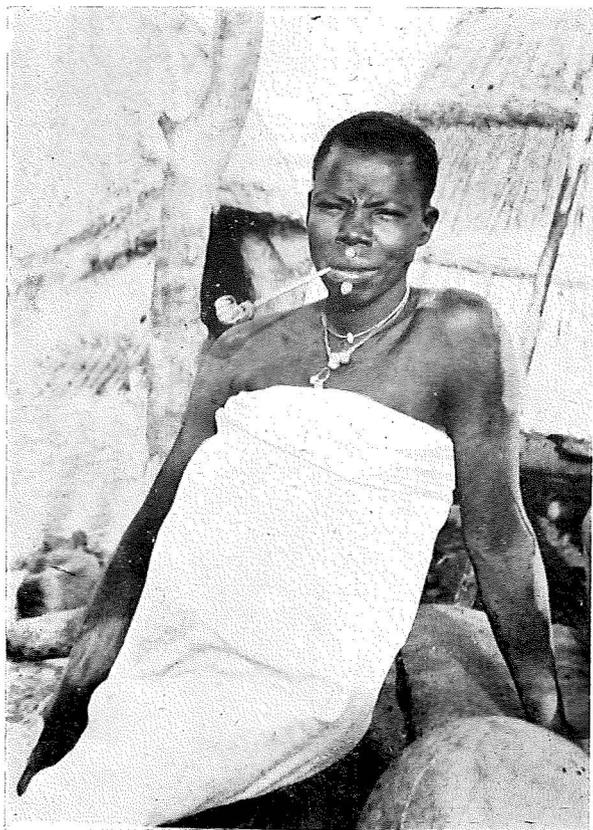


CE QUE L'ON TROUVE DANS LA HUTTE

Voici le matériel déménagé de l'ancienne hutte et attendant sur le sable que la nouvelle hutte soit achevée, au bord des basses eaux.

On y voit un grand nombre de filets qui servent au père, des marmites en terre cuite. Il y manque la meule en pierre pour écraser le mil et les calebasses. Les calebasses sont des récipients que l'on obtient en vidant une grosse courge coupée par le milieu. Il reste alors l'écorce légère mais assez solide qui servira à contenir le mil, le sel, les piments. Certaines calebasses sont ornées de motifs géométriques pyrogravés.

Appuyé contre la marmite de droite, tu vois une sorte de long couteau recourbé et sans manche. C'est une arme dont le père de Sounoufou se sert lorsqu'il est attaqué par un animal ou un voleur. Il la lance dans les jambes de l'ennemi en lui donnant un mouvement de rotation.



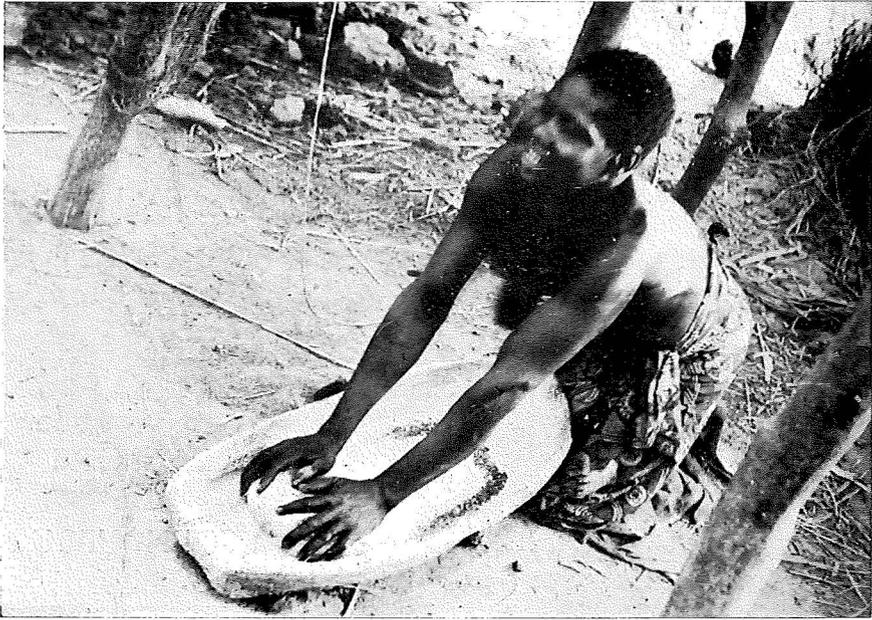
**LA MÈRE
DE
SOUNOUFOU**

Voici la mère
de Sounoufou.

Elle est vêtue d'un pagne, c'est-à-dire d'une pièce d'étoffe sans couture dont elle s'enveloppe. Pour le travail, le pagne lui ceint les reins, laissant la poitrine nue.

Ses lèvres sont trouées. Dans les trous sont placés des labrets qui sont des morceaux de bois coloré.

A son cou, pendent des amulettes : pierres rares, morceaux de corne, dents. Elle fume une pipe dont le fourneau est en cuivre ouvragé ou en terre. Dans la pipe, elle met les feuilles sèches du tabac que cultive le fils au bord du fleuve.



LA MÈRE ÉCRASE LE MIL

Tu vois, sur cette gravure, la mère de Sounoufou qui écrase le mil.

Elle tient à deux mains une pierre arrondie, en granit, c'est le broyeur. Elle a mis sur la pierre plate que tu vois devant elle, une poignée de mil et, en faisant aller et venir le broyeur sur cette pierre plate, elle écrase le grain pour faire la farine.

De temps en temps, elle ajoute une poignée de mil sur la meule.

La meule étant prise au fond d'une sorte d'auge d'argile sèche et dure, la farine ne tombe pas ; la mère la recueille avant de remettre une nouvelle poignée de graines.

La farine de mil ainsi obtenue contient du son. Pour le séparer, la mère vanne la farine.



La mère de Sounoufou nettoie le mil avant de l'écraser
Le mil est dans les calabasses

LA FARINE DE MIL

La farine obtenue est mise à cuire dans une marmite de terre contenant de l'eau bouillante. Elle se gonfle, devient une bouillie que la mère remue avec un bâton.

C'est cette bouillie épaisse qui est la principale nourriture de Sounoufou. Elle est accompagnée d'une sauce faite avec du poisson sec.

Sounoufou mange aussi du poisson frais qu'il fait griller au bout d'une baguette enfoncée obliquement dans le sol.



LES AUTRES TRAVAUX DE LA MÈRE

La mère de Sounoufou va chercher de l'eau à la rivière proche pour faire la cuisine. Dans la brousse qui borde le fleuve, elle va chercher le bois nécessaire à la cuisine.

La voici, accompagnée par deux de ses filles, revenant de la corvée de bois. La première tient le coupe-coupe qui a servi à couper les branches.

Elle s'occupe peu de Sounoufou qu'elle laisse à la sœur aînée.



LE PÈRE DE SOUNOUFOU

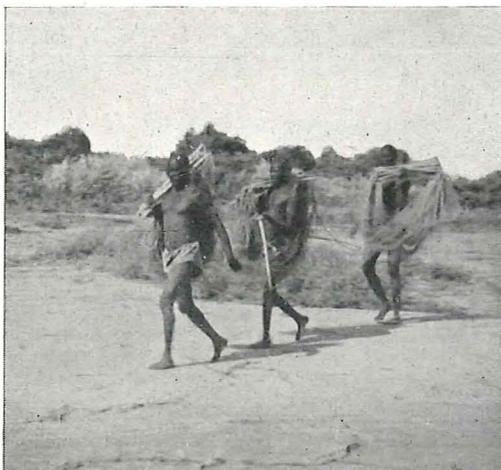
Le père de Sounoufou est un pêcheur. Il connaît plusieurs façons de capturer les poissons du fleuve : le filet, la nasse, l'hameçon, le poison tiré de l'écorce d'un arbre.

Il est le plus souvent vêtu d'une simple culotte, le torse nu.

Sa poitrine est large, ses bras forts car il manie souvent la pagaie.

Son crâne est rasé.

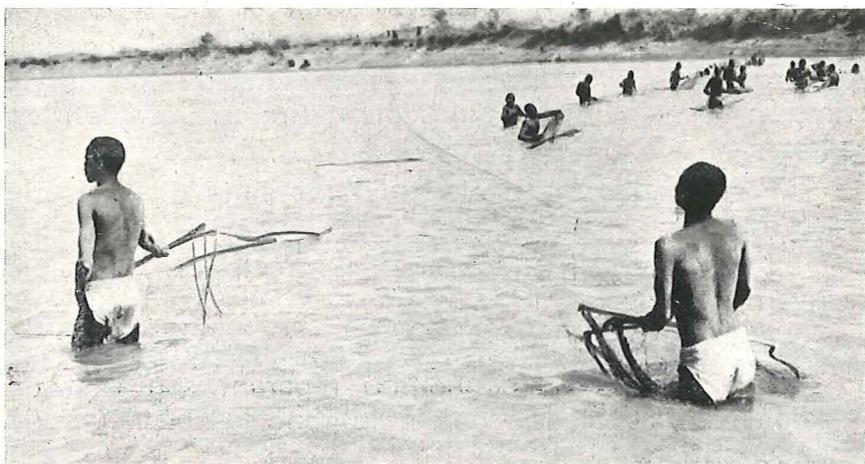
Voici le père de Sounoufou réparant son filet en s'aidant de ses pieds, comme le font les pêcheurs du monde entier.

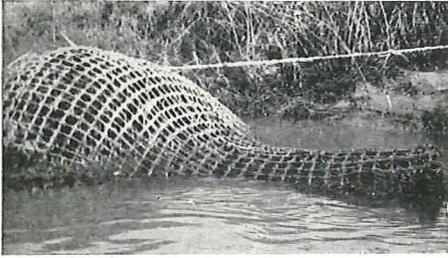


LE PÈRE PÊCHE

Voici le père qui part pour la pêche : il porte un filet mesurant 3 ou 4 mètres de longueur et 1,20 m de largeur. Ce filet est maintenu ouvert par des bâtons. Chaque pêcheur a son filet. Mis bout à bout, c'est-à-dire chaque pêcheur tenant une extrémité de son filet et une extrémité du filet de son voisin, ces filets formeront une senne.

A l'aide de cette senne, les pêcheurs barrent la rivière et rabattent les poissons vers la berge où ils sont capturés.





LES NASSES

Le père de Sounoufou place des nasses qu'il a fabriquées lui-même avec les hautes herbes de la berge. Il a des nasses en forme de bouteille : le poisson entre par une

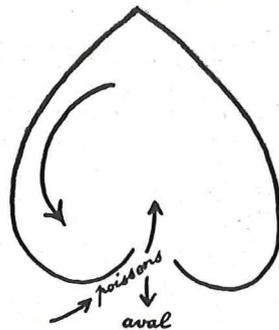
ouverture évasée puis ne peut plus ressortir.



Il a aussi de plus grandes nasses faites de nattes plantées dans la rivière.

Ces nattes délimitent un emplacement en forme de cœur ayant une ouverture placée vers l'aval. Entraînés par le courant, les poissons entrent sans méfiance par la large ouverture mais, une fois à l'intérieur de la nasse, ils ne retrouvent plus la sortie.

Chaque matin, le père de Sounoufou, à l'aide de sa pirogue, fait le tour des nasses qui restent dans le fleuve en permanence.



Position de la grande nasse plantée en terre.

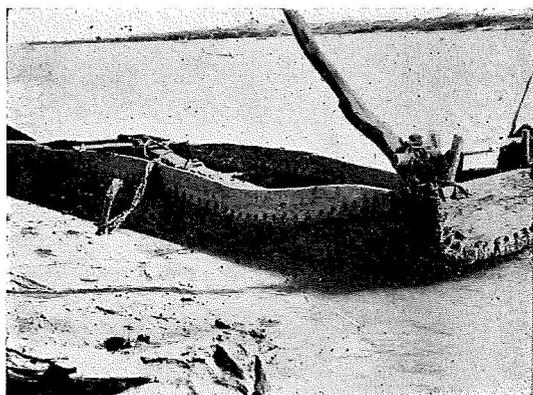


D'AUTRES PIROGUES

Cependant, comme les grands arbres sont rares, certains habitants du village ont des pirogues semblables à celles que tu vois sur la gravure.

Elles sont faites de diverses pièces de bois reliées entre elles par des cordes passant dans des trous percés sur le bord de chaque pièce.

En même temps qu'il coud deux pièces ensemble, le fabricant de pirogues bouche la fente par des faisceaux d'herbe très serrés.



Les trous sont bouchés avec une sorte de charpie obtenue en raclant certains arbres dont l'écorce est souple.



LA PIROGUE

La pirogue que tu vois sur cette photo est celle que le père de Sounoufou utilise pour pêcher et pour voyager sur le fleuve afin d'échanger son poisson sec contre du mil, des hameçons, de la ficelle avec les villageois de la brousse. Elle a été faite en creusant le tronc d'un grand arbre. Sounoufou est allé chercher de l'herbe sur cette pirogue.

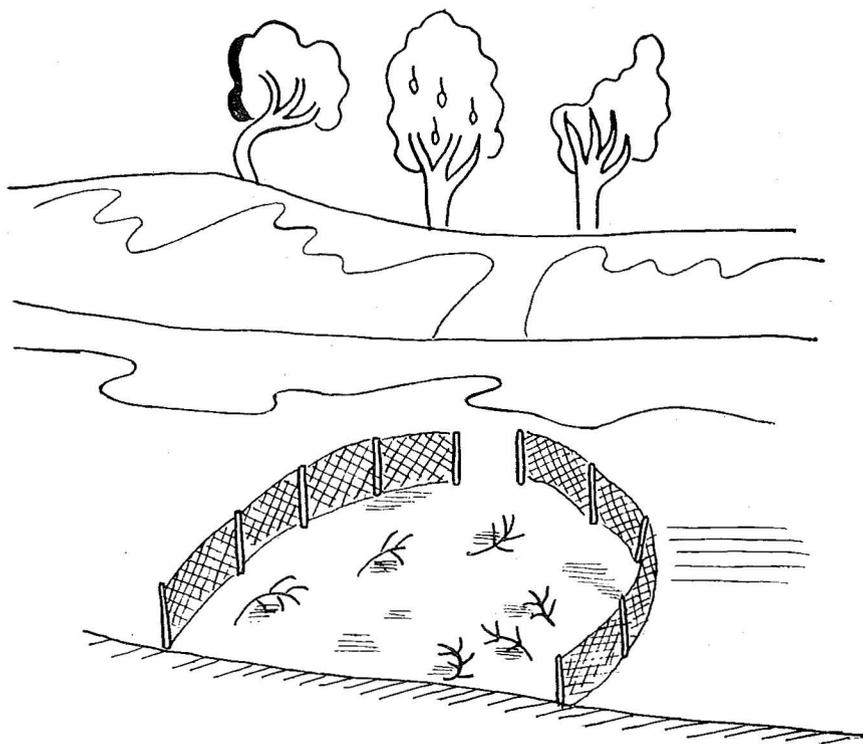


Après la pêche, les filets sèchent

LA PECHE

Pendant deux mois, la pâture est ainsi apportée. Mais un jour, alors que les poissons attendent le repas, la porte se ferme. Au lieu de nourriture, les pêcheurs versent dans l'eau l'écorce pilée d'un arbre du pays. Le suc de cette écorce est un poison pour les poissons. Alors commence la pêche. Toute la famille entre dans l'eau, enlève les branchages qui gênent et, au haveneau, capture un à un les trop confiants animaux qui vont agoniser sur le sable brûlant. Pour la famille, c'est un jour de fête.

On fait provision de poissons, on en vend, on en mange sur place, on en fait sécher.



UNE PÊCHE PEU COMMUNE

Le père de Sounoufou commence par entourer une portion du fleuve avec des nattes qu'il a fabriquées. Il laisse une ouverture.

Dans cette sorte de piscine, il place des branches d'arbres feuillues destinées à fournir aux poissons des cachettes qu'ils aiment, surtout à cette époque de l'année où les eaux sont basses.

Chaque jour, il vient apporter aux poissons à manger pour les habituer à venir régulièrement sur l'emplacement : mil, tendres feuilles de concombre. En arrivant au bord de l'eau, il frappe l'eau de la main ; c'est le signal du repas.

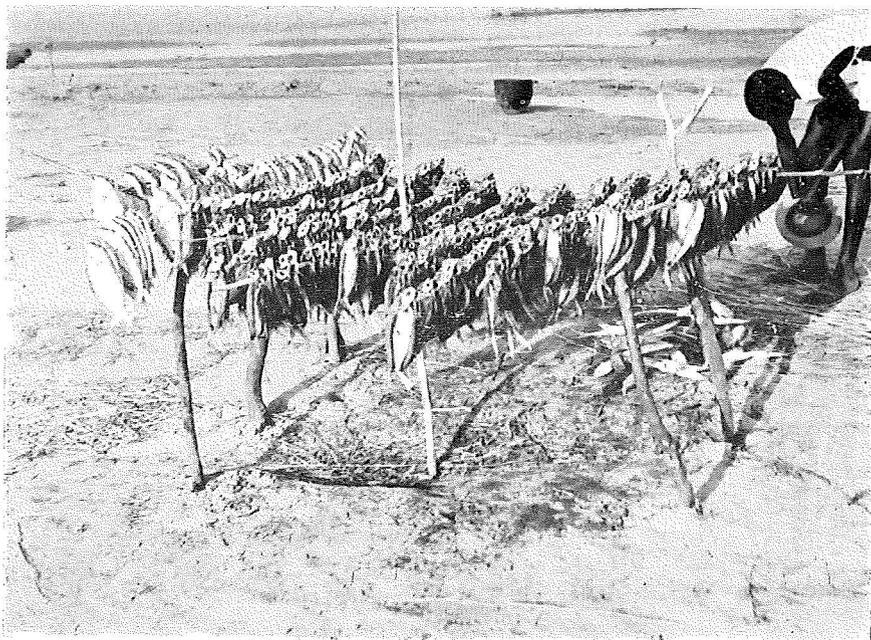


LES DIEUX DU FLEUVE

Tu vois les pêcheurs réunis au milieu du fleuve. L'un d'eux est en train d'invoquer les dieux du fleuve pour avoir une pêche abondante. En effet, la race de Sounoufou croit que des êtres fabuleux habitent dans l'eau du fleuve.

On dit qu'ils ressemblent à des hommes, qu'ils ont une chevelure abondante, que leur taille est petite; qu'ils sont puissants et redoutables, mais qu'ils n'attaquent que les étrangers.

Ce sont ces êtres qui donneraient aux pêcheurs bonne ou mauvaise pêche.



LE POISSON EST CONSERVÉ

Tu vois, sur cette photo, des poissons enfilés sur des baguettes en train de sécher au soleil.

Après la pêche, le père vide les poissons, les fend de la tête jusqu'à la queue, et les met à sécher.

Avant de devenir secs, les poissons commencent à pourrir ; ils dégagent une mauvaise odeur, ils attirent les mouches. Heureusement que le soleil chauffe beaucoup et sèche rapidement les poissons.

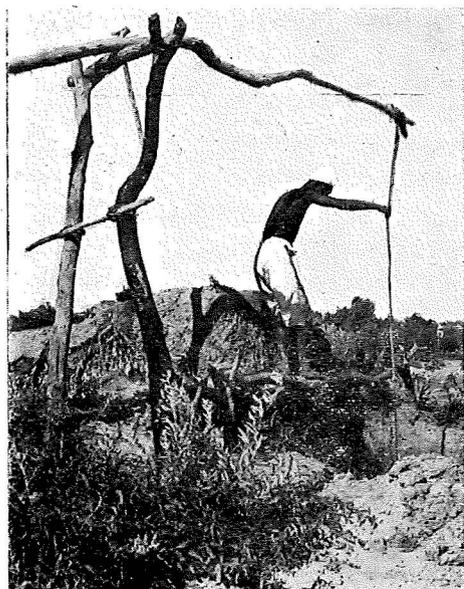
Ce sont ces poissons secs que le père et la mère iront vendre sur les marchés voisins. Avec l'argent des poissons, ils achèteront le mil, du tissu.



LE JARDIN DU GRAND FRÈRE

Le grand frère de Sounoufou a fait un jardin sur la rive du fleuve. Il y a quelques semaines, le jardin était encore sous l'eau mais, en se retirant, le fleuve y a laissé du limon qui a rendu le jardin fertile.

Il y cultive des concombres qui poussent sans qu'on les arrose, des aubergines que Sounoufou mange crues, du tabac pour la pipe du père et de la mère, du « gombo » (plante qui fait un fruit vert et conique que l'on fait sécher, puis que l'on met dans la sauce qui accompagne le mil).



Le grand frère doit arroser le jardin, au moins une fois par jour. Il se sert d'un « chadouf », balancier avec lequel il puise l'eau d'un trou creusé jusqu'au niveau du fleuve, et qui communique avec celui-ci par un canal.



LA SŒUR DE SOUNOUFOU

Elle est nue, ne portant qu'un collier de perles à la taille.

Elle aide sa mère dans ses divers travaux.

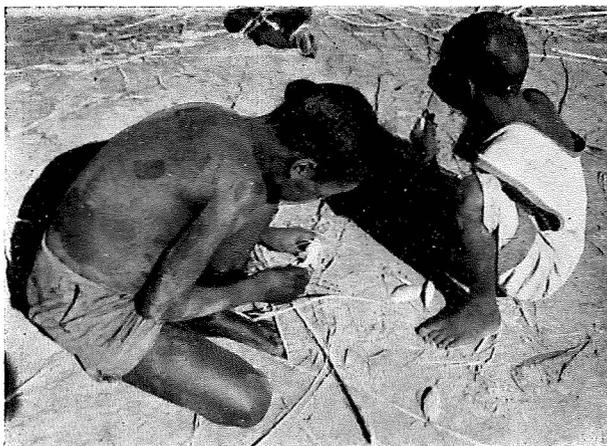
Elle manie la pagaie aussi bien qu'un garçon.

Lorsqu'elle aura dix-huit ans, elle sera mariée à un pêcheur de la tribu qui paiera une certaine somme d'argent à son père. C'est la dot que le père devra rendre en cas de séparation.

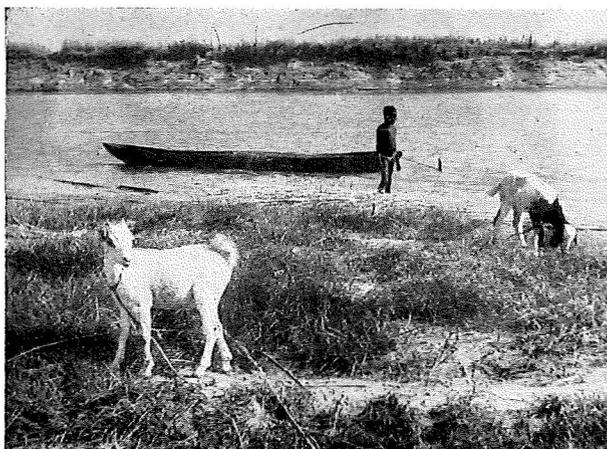


A la nasse
ou à la main,
Sounoufou ne
pêche guère

que de petits poissons avec lesquels son père appâtera
ses hameçons.



Il doit apprendre aussi à manœuvrer la pirogue à
à l'aide de la pagaie quand les eaux sont profondes, avec
la perche lorsque les eaux sont basses.



Cette ma-
nœuvre n'est
pas si facile
qu'elle en a
l'air.

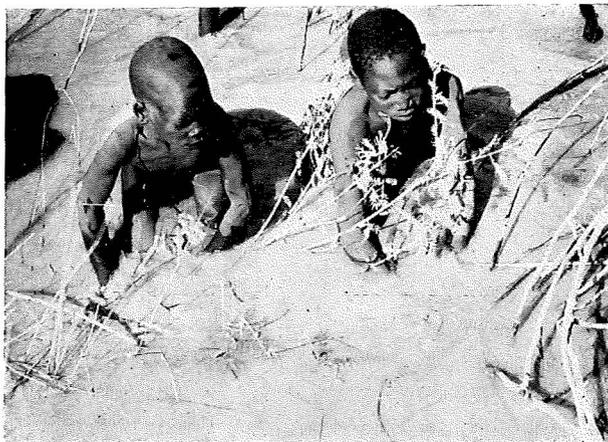


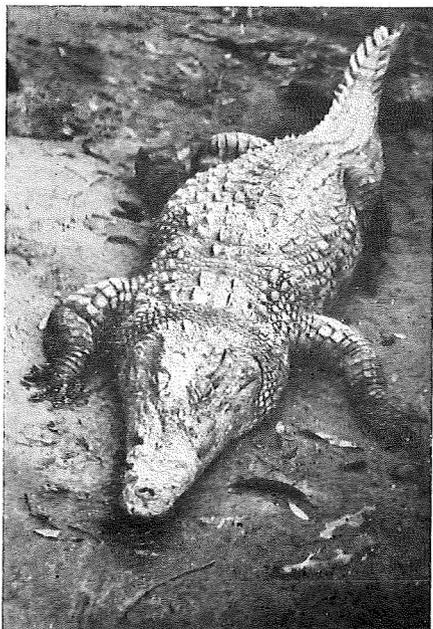
LES OCCUPATIONS DE SOUNOUFOU

Sounoufou sera un pêcheur comme son père. En attendant, il apprend le métier.

Ici, il pêche avec une nasse qu'il a fabriquée avec les tiges des hautes herbes. Il la promène dans l'eau trouble des mares que le fleuve laisse en se retirant ; en espérant qu'un poisson viendra s'y fourvoyer.

Plus fructueuse est la pêche à la main. A genou dans l'eau boueuse, il cherche les poissons qui se cachent parmi les herbes et les racines.





(Cliché « Agence Economique, des Colonies »)

LES CAÏMANS

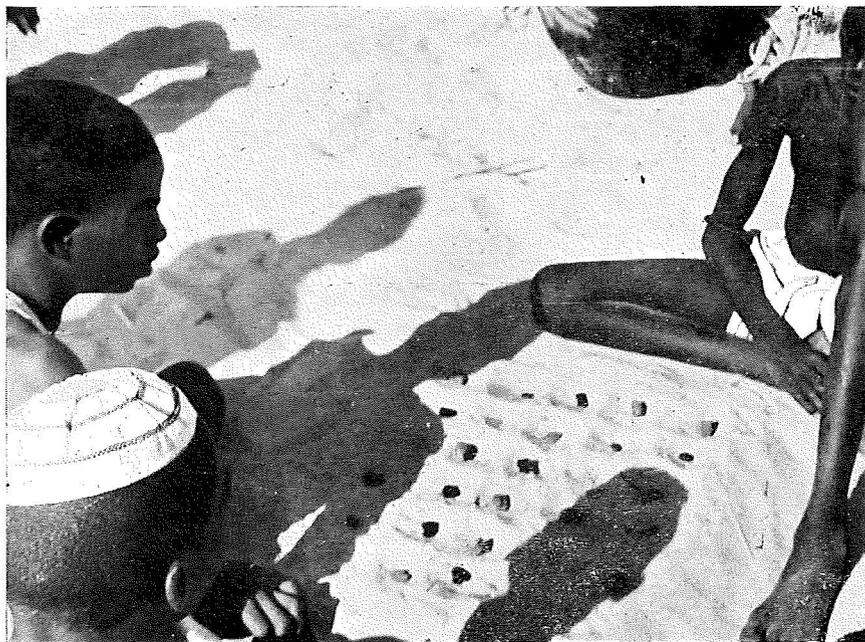
Sounoufou a un ennemi dont il se méfie lorsqu'il s'aventure loin du village : c'est le caïman.

Quand il navigue sur sa pirogue, il en voit des dizaines qui, sur les bancs de sable, se chauffent au soleil.

La mère caïman pond ses œufs dans le sable et les laisse couvrir par le soleil. De ces œufs, gros comme des œufs de canards, sortent les petits caïmans qui gagnent l'eau où ils se nourrissent aussitôt d'alevins et de têtards. Ils sont parfois mangés par les gros.

Les gros caïmans se nourrissent de poissons, d'oiseaux aquatiques, de mammifères qu'ils attrapent lorsque ceux-ci viennent boire au fleuve et qu'ils noient en les entraînant au fond de l'eau.

Ils s'attaquent parfois à l'homme. Cependant, la plupart du temps, ils plongent et disparaissent dans l'eau dès qu'on s'approche, soit à pied, soit en pirogue.

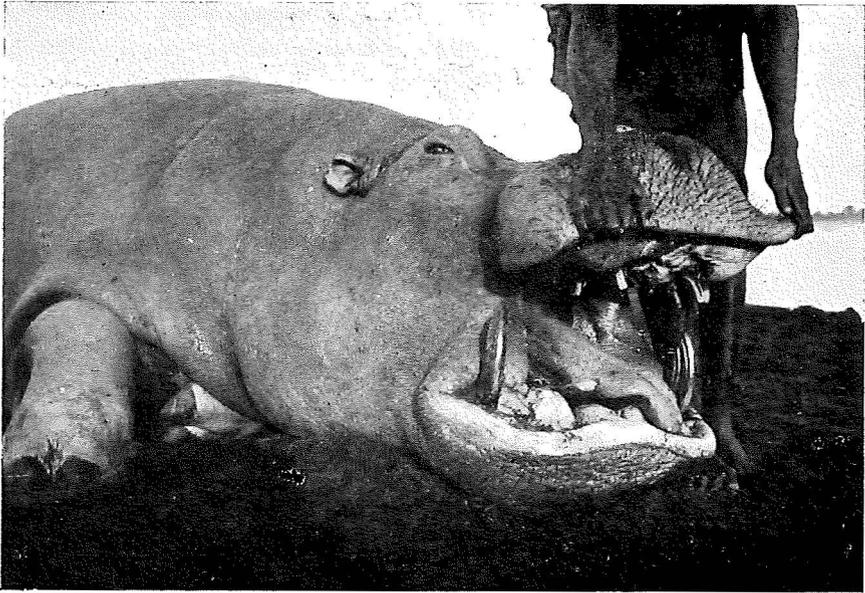


SOUNOUFOU S'AMUSE

Le jeu qui intéresse le plus Sounoufou et ses camarades est une sorte de jeu de dames. Le damier est vite fait. Il suffit de creuser 30 trous dans le sable, de chercher quelques pierres de couleurs différentes, et la partie peut commencer. Ces parties sont interminables car le travail n'occupe guère les journées de Sounoufou.

Sounoufou se baigne souvent pendant les eaux basses car elles sont chaudes, mais il ne se baigne guère pendant les hautes eaux qui sont alors moins chaudes. Sounoufou est frieux.





(Cliché « Agence Economique des Colonies »)

L'HIPPOPOTAME

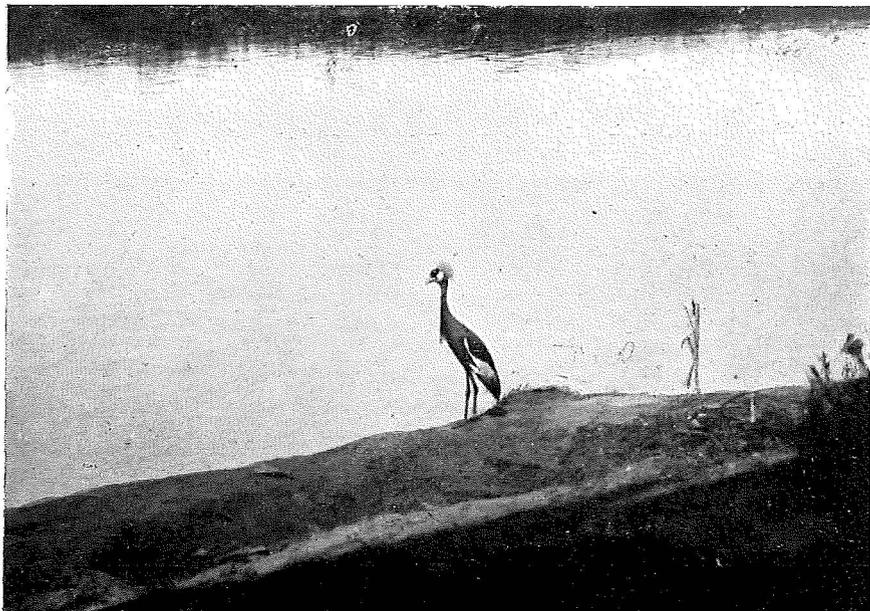
Pendant la nuit, Sounoufou entend des bruits terribles ; ce sont les grognements bruyants des hippopotames qui viennent brouter l'herbe des berges à proximité du village endormi.

En effet, les hippopotames sont herbivores et brouettent pendant la nuit. Un peu avant l'aube, ils regagnent le fleuve où ils passent tout le jour, soit immergés, soit étendus sur une plage.

Le petit hippopotame pèse 40 kg. quand il naît ; parfois, sa mère le porte sur son dos. Il peut vivre 50 ans et plus.

L'hippopotame est un animal bien adapté à la vie dans l'eau ; il peut rester immergé pendant un quart d'heure. Cela tient à des poches d'air qu'il a dans la poitrine et qui sont des réserves d'oxygène, à ses naseaux qui se ferment, empêchant l'eau de pénétrer.

Sounoufou a entendu dire que des pirogues avaient été renversées par des hippopotames, mais les occupants n'avaient pas été poursuivis.

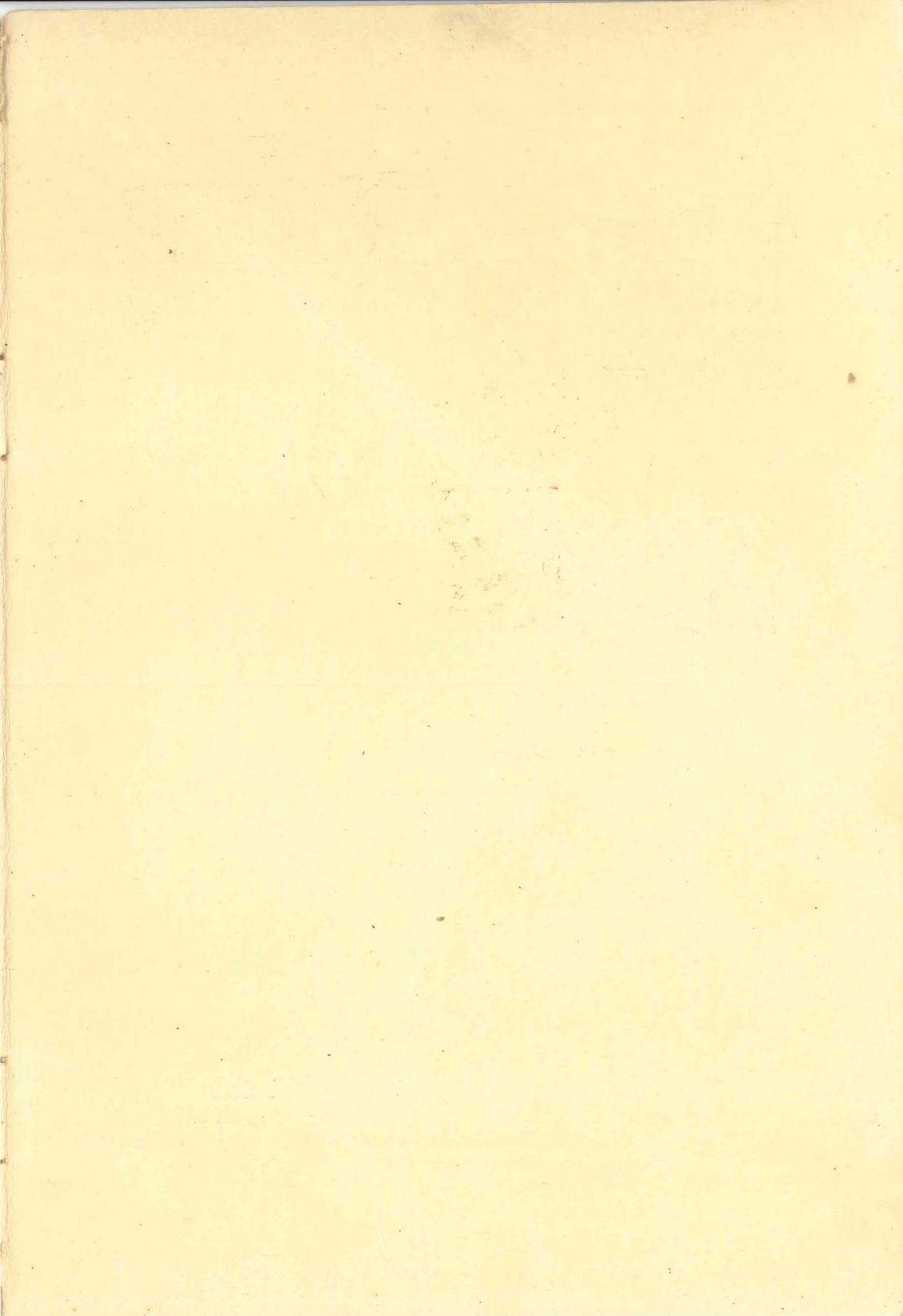


(Cliché « Agence Economique des Colonies »)

LES OISEAUX AQUATIQUES

Sounoufou connaît beaucoup d'oiseaux qui, comme lui, fréquentent les bords du fleuve.

Il y a les martins-pêcheurs que l'on voit plonger à pic, leur bec en avant, de 4 à 5 m. de hauteur pour saisir de petits poissons, les cormorans, petits canards noirs qui disparaissent entièrement sous l'eau à la recherche de poissons, les pélicans, les ibis au bec courbe, les canards sauvages, les oies d'Egypte, les cigognes. L'oiseau qu'il voit le plus souvent, c'est le grand marabout qui fréquente les abords des villages. Il est noir et blanc, a de longues pattes grêles, un bec long et gros. Il se promène d'un air grave et ridicule sur les plages de sable et, de son bec, saisit les petits poissons qui s'approchent trop près de la berge.





Coopérative Scolaire
CLASSE DE FIN D'ÉTUDES
École Publique de Garçons
Rue de la Mutualité

Le gérant : C. FREINET

•
IMPRIMERIE ÆGITNA
27, rue Jean-Jaurès, 27
CANNES (Alpes-Marit.)
